



S F P P G

Société Française
de Psychothérapie Psychanalytique de Groupe

JOURNÉES SCIENTIFIQUES ANNUELLES

Les samedi 20 et dimanche 21 mars 2010

à PARIS

*Violences dans les groupes,
les familles,
les institutions*

organisées avec le concours du
l'UFR Institut de Psychologie
Université René Descartes

Lieu :

Université René Descartes
45, rue des Saints-Pères
75006 - PARIS

Renseignements et inscriptions :
Secrétariat de la S.F.P.P.G.
☎ : 01 48 34 23 06
courriel : sfppg@wanadoo.fr
Site : sfppg.org

Violences dans les groupes, les familles, les institutions.

Les violences agies et celles dont on écoute le récit dans les groupes, les couples, les familles, les institutions, engagent à réinterroger leurs incidences. Les mots, silences et actes par lesquels elles se manifestent menacent l'intégrité psychique, réveillent d'autres blessures, sapent les assises narcissiques vitales, procurent des éprouvés d'humiliation, compromettent le sentiment de la réalité et de la continuité de l'existence, révèlent une sorte d'impossibilité du lien.

Les violences augmentent-elles ? Sont-elles plus précoces, plus cruelles, plus ravageuses ? Une levée des inhibitions serait-elle advenue, libérant la violence brute ? L'accès au renoncement pulsionnel, à la conscience morale à la culpabilité et à la dépression salutaire serait-il barré pour un plus grand nombre aujourd'hui ? Notre rapport au langage aurait-il changé ? Aurait-on perdu de vue que le mot n'est pas la chose ? L'évitement de la confrontation au manque, joint à l'injonction *publicitaire* de vivre dans un monde affranchi de limites, empêchent-ils l'expérience de ce que parler avec d'autres implique et permet ? Avons-nous été détournés du travail de culture et de subjectivation ?

Face aux agirs à visée destructrice à l'encontre d'un autre ou du plus grand nombre possible d'autres, assistons-nous à l'émergence de nouvelles violences ? Ou, celles-ci nous sont-elles seulement plus insupportables parce que leur accumulation et leur gradation dans l'échelle de l'horreur ne semblent pas avoir de frontière et contredisent l'idée même de processus de civilisation.

Les violences actuelles nous alertent-elles sur un inédit du malaise dans la culture *hypermoderne* qui, du fait des rapports solidaires entre psyché et *socius*, signifierait que les processus de subjectivation sont bien entravés par les effets sur l'économie psychique de la désagrégation sociale ? Ces questions poussent à revenir sur les rapports entre monde interne et monde externe, sur les ruptures et les mutations, à la fois causes et effets du délitement du lien social.

Ceux dont la tâche est de soigner, d'enseigner et d'éduquer expriment le désarroi qui les assaille quand ils se sentent pris dans les pièges des formes débordantes de violences qui adviennent souvent en groupe. Analystes de groupe, il nous revient de revisiter l'invention psychanalytique du groupe et les dispositifs conçus pour accueillir et transformer les souffrances psychiques, dans leurs expressions plus ou moins violentes, indissociables sans doute de la défaillance actuelle des « garants métasociaux et métapsychiques ».

SAMEDI 20 MARS 2010

8h30 - Accueil

9 h 15 : Ouverture : *André SIROTA*

9h30 - 10h45 :

Pierre BENGHOZI :

La Violence n'est pas l'agressivité :
une perspective psychanalytique des liens

Discutante : *Ophélie AVRON*

11 h -11h30 Pause

11h15 - 12h30 :

Claudine VACHERET

Apports de la théorie de la « violence fondamentale » au groupe

Discutant : *Philippe ROBERT*

12 h 30 - Déjeuner libre

14h30 -15h30

Salomon RESNIK :

Le narcissisme destructeur

Discutant : *GUY GIMENEZ*

15 h 30 -15 h 45 Pause

Samedi 20 mars 2010 de 15 h 45 à 17 h 30

Les Communications en Ateliers :

- *L'institution soignante engendre-t-elle de la violence ?*
Ophélia Avron et Martine Weil

- *Souffrance de l'enfant - Violence familiale.*
Bernard Chouvier, Laurence Barrer, Véronique Masuy
et Eliane Moulin

- *Trauma, « résilience » et famille.*
Alberto Eiguier

- *La violence des bébés et les souffrances primitives, un enjeu intersubjectif groupal, familial et institutionnel.*
Elisabeth Bayart-Darchis, Rose Angelique Belot et Denis Mellier

- *Effets transférentiels de la violence familiale dans le groupe thérapeutique.* Rosa Jaïtin

- *Un groupe à visée évolutive pour des auteurs de violences conjugales en Nouvelle-Calédonie.*
Grégoire Thibouville

□ - *L'institution soignante engendre-t-elle de la violence ?*

Intervenante : Martine WEIL, psychologue psychanalyste, (Rueil-Malmaison)

Discutante : Ophélie AVRON, psychanalyste SPP, Psychodrame de groupe (Paris)

Seront ici proposés quelques questionnements sur le surgissement de la violence dans des groupes menés dans des structures de soin psychique et hors de celles-ci, pour interroger plus particulièrement la violence que l'institution peut susciter.

A l'aide de vignettes cliniques issues de leurs expériences respectives, Martine Weil et Ophélie Avron, discutante, ouvriront les échanges avec les participants de cet Atelier.

Les questionnements qui seront proposés sont issus de travaux tant avec des groupes de soignants qu'avec des groupes de psychodrame psychanalytique pratiqués dans ou hors « l'institution ». Les réflexions suscitées par les différentes situations groupales feront l'objet d'interrogations sur quelques spécificités des éprouvés des participants tels la crainte de l'indifférenciation, les sentiments de menace du Moi et de perte de son identité...

* * *

□ - *Souffrance de l'enfant - Violence familiale.*

Intervenantes :

Laurence BARRER, *Psychologue clinicienne en libéral, Collaboratrice INSERM*

Titre : "**Entre scène interne et scène externe : où l'enfant autiste scénarise-t-il ?**"

La pathologie de l'enfant autistique, lieu d'enfermement, nous pose la question du Sujet. Quel accès ? Quelle relation ? Quel jeu/je ? A partir d'un psychodrame psychanalytique, nous tenterons d'explorer un chemin possible, bien qu'atypique de l'émergence du Sujet.

Véronique MASUY, *Psychologue clinicienne, thérapeute familial ADEFA, Docteur en psychologie, Toulon*

Titre : "**De la violence verbale à la violence agie**"

"Je pense que mon fils est bi-polaire" dit sans ciller la mère. "Il pourrait sans problème tuer son frère ou se défenestrer" ajoute le père sur le même ton. Notre Institution sonne le branle-bas. Ici, la violence prend toutes les formes, y compris celle de l'absence.

Eliane MOULIN, *Psychologue, CH Le Vinatier, ADSPE, participante Quatrième Groupe, Lyon*

Titre : "**La politique, le socius et la clinique familiale**"

Une consultation de secteur dans un quartier où sévit une grande précarité. Rencontre et entretiens thérapeutiques avec une famille africaine, dans le cadre de la contenance du groupe de travail en réseau. Un cas de violence "ordinaire" à enfants dans une famille en souffrance.

Modérateur : Pr Bernard CHOUVIER

□ - Trauma, « résilience » et famille.

Intervenant :

Alberto EIGUER, psychiatre, psychanalyste, directeur de recherche, Université René Descartes (Paris), président de l'Association Internationale de Psychanalyse de Couple et de Famille (AIPCF)

La famille peut endurer des violences venant de l'extérieur ou être secouée par des violences entre ses membres. Dans tous les cas, elle vit un traumatisme.

Dans cet atelier, nous comptons parler des effets spécifiques de ces commotions sur la famille et des mécanismes aménagés pour rebondir.

La notion de résilience sera discutée à la lumière de la théorie groupale des liens intersubjectifs. Un cas de thérapie familiale sera mis au débat. L'intérêt de cette réflexion à propos de la résilience est d'autant plus actuel que la fonction restauratrice des liens familiaux est régulièrement rappelée sans être vraiment approfondie.

Quel est le rôle des défenses ? Comment se reconstruit le souvenir ? A quel moment la pensée y contribue ? De quelle manière l'interfantasmatisation se remet-elle à circuler ? Le récit est-il organisateur ? Quel est l'apport du contretransfert des thérapeutes ?

Modérateur : Pierre BENGHOZI

□ - La violence des bébés et les souffrances primitives, un enjeu intersubjectif groupal, familial et institutionnel.

Les intervenants :

Elisabeth BAYART-DARCHIS, psychologue, psychanalyste, chargée de séminaire Université Paris Ouest Nanterre La Défense

Rose Angelique BELOT, psychologue, maître de conférences (*Besançon*).

Denis MELLIER*, psychologue clinicien, professeur de psychologie clinique et de psychopathologie, (*Besançon*).

L'appareil psychique dans ses différents modes d'appareillage au niveau individuel, groupal ou familial est particulièrement mis à l'épreuve par les violences du risque vital qui jalonne les débuts de la vie, par les violences quant à la place accordée à ce Sujet nouveau venu, ainsi que par celles d'un processus de subjectivation non encore verbal. La naissance du bébé est la source d'un impact émotionnel que le groupe familial doit contenir. Les frontières et les espaces des uns et des autres sont « remis sur le tapis » tandis que les axes différenciateurs sont sous tensions. La dynamique de couplage que le bébé suscite crée une nouvelle donne qui remet à jour les conflits, problèmes identitaires et fondements de l'organisation inconsciente de la famille.

Ceci est accentué par une déinstitutionnalisation des rites ou contenants culturels qui encadraient traditionnellement les enjeux de la conception, de la grossesse ainsi que des premiers mois du bébé, sans que de nouvelles formes puissent encore plus fermement prendre le relais. La recherche d'une maîtrise de la conception et du contrôle de la vie fœtale, la médicalisation de la naissance et l'augmentation de la « valeur bébé » s'accompagnent d'un délitement du tissu familial ou social.

Les souffrances qui sont ici normalement présentes peinent à être reconnues. Elles tendent à être réifiées tandis que s'installe un fort potentiel de souffrances primitives, non conscientes, diffuses qui touchent au-delà du bébé et de sa famille tous les professionnels. Le travail direct avec les bébés peine ainsi à s'inscrire dans un cadre thérapeutique défini comme tel, il passe par des dispositifs « d'offre de contenance » élaborés au sein des réseaux de professionnels. L'observation du bébé dans sa famille selon E. Bick est source d'enseignement pour percevoir et transformer ces enjeux. Le travail en réseau en périnatalité témoigne de ces enjeux ainsi que les rapports entre famille et institution dans les lieux d'accueil des jeunes enfants.

Modérateur : Alain DUBOIS

□ - *Effets transférentiels de la violence familiale dans le groupe thérapeutique.*

Intervenante :

Rosa JAÏTIN*, professeur associé (PAST) Université René Descartes, (Lyon)

En prenant appui sur l'analyse d'une séquence clinique extraite d'une thérapie psychanalytique de groupe d'adultes, seront pris en compte et questionnés le processus de transmission et ce qui advient entre transmission intergénérationnelle dans l'ici-maintenant et transmission transgénérationnelle. Les effets de violence dans la transmission se représentent comme violence dans le cadre. Le groupe dont il sera question a été fondé il y a huit ans avec six patients âgés de 35 à 60 ans. Les éléments communs, les avatars du contexte, permettent-ils d'écouter à des niveaux à la fois intra-subjectif, intersubjectif et trans-subjectif ?

Je prendrai une situation mise en acte par certains des membres du groupe, par leur disparition et leur réapparition. Certains patients en effet disparaissent quelques temps sans donner de nouvelle au groupe et, ultérieurement, réapparaissent. Une mise en travail de l'incidence dans l'écoute de l'analyste de ces disparitions réapparitions est utile, d'autant, qu'en l'occurrence, l'analyste l'est à la fois de groupe et de famille. Cette comparaison nous permettra d'établir des liens entre les dispositifs psychanalytiques de thérapie de groupe et de thérapie familiale dans leurs interconnexions et leurs limites.

Nous nous demanderons également quelle serait la place de la transmission « générationnelle » dans le dispositif du groupe thérapeutique et quel est l'effet du dispositif de groupe et de son écoute comme psychanalyste de famille sur ce travail autour de ce sujet ? Est-ce le dispositif qui fonctionne ou bien le type d'écoute ?

Modérateur : André SIROTA

* * *

□ - Un groupe de parole à visée évolutive auprès d'auteurs de violences conjugales en Nouvelle-Calédonie.

Intervenant :

Grégoire THIBOUVILLE, psychologue clinicien, (Nouméa)

En Nouvelle-Calédonie, une femme sur quatre vit la violence conjugale (brutalités physiques, harcèlement psychologique, insultes itératives...) et une femme sur huit a subi un ou plusieurs abus sexuels avant 15 ans (Enquête INSERM 2004)¹. C'est dans ce contexte socioculturel que naît en 2004 le Relais, un centre de « traitement » des violences conjugales et intrafamiliales.

Trois ans après l'ouverture de ce Centre, le premier groupe de parole est instauré sur le territoire pour les auteurs de ces violences. Prenant appui sur cette expérience et du fait de la demande croissante du « prendre soin » (Rouchy, 2006)² des hommes violents éclot un second groupe.

Nous tenterons de relater le cheminement et l'aménagement de ce dispositif groupal, innovant de par ses règles et ses particularités locales.

Cet espace de parole, d'analyse et d'échanges, qui se veut contenant et sécurisant, est réservé aux conjoints/concubins reconnaissant leur passage à l'acte, cette dimension est préalablement travaillée en entretien individuel assuré par une éducatrice spécialisée. Parmi les auteurs de violence, outre ceux qui viennent de leur propre initiative, figurent :

- les primo-délinquants dont les faits de violence ont entraîné une ITT³ de zéro à huit jours. Ceux-ci viennent sur injonction du juge, le groupe étant pour eux une alternative à l'incarcération ;
- des récidivistes ou auteurs de faits plus graves qui sont dirigés sur le groupe par un magistrat à leur sortie de prison ;
- des hommes ayant été orientés par des gendarmes/policiers durant une garde à vue.

Cette pluralité d'itinéraires et d'indications, conjuguée à la diversité culturelle du pays, dont cet espace est relativement représentatif, concourt à composer un groupe hétérogène et métissé.

Sur cette île du pacifique sud, en pleine mutation sociale et culturelle, le sujet « social » prime sur le sujet « individuel » pour une grande partie de la population

Vouloir accueillir et traiter de la violence agie de ces hommes, c'est concevoir et garantir un lieu, un dispositif de mise en figuration de celle-ci rendant possible sa mise au travail. Nous pensons à un lieu, un espace propice au déploiement d'un désir propre de changement chez ces auteurs. Il s'agit de leur permettre progressivement de « créer » et de s'accorder autrement avec autrui dans l'espace thérapeutique d'abord, sur la scène conjugale ensuite et sur la scène intrafamiliale ou socio-familiale aussi, si l'on prend en compte l'étendue de la famille. Des dimensions socioculturelles, intersubjectives et psychiques sont travaillées.

Dans cet atelier, il s'agira de présenter, à l'aide d'illustrations cliniques groupales, cette expérience néo-calédonienne d'un espace « trans-culturel » intermédiaire en référence au concept d'espace culturel intermédiaire (Winnicott, 1951⁴, 1967⁵ et 1971⁶ & Sirota, 1998⁷).

Modérateur : Joseph CHARBIT

¹ - Source : enquête INSERM de 2004, et chiffres publiés dans le livret sur les violences conjugales édité par la mission à la condition féminine en 2006.

² - Rouchy, J-C. 2006. « La conception du dispositif de groupe dans différents cadres institutionnels », *Revue de psychothérapie psychanalytique de groupe*, n°47, Toulouse, érès, p.19

³ - ITT : Interruption Temporaire de Travail

⁴ - Winnicott, D. W. (1951). (1951). "Objets transitionnels et phénomènes transitionnels", *De la pédiatrie à la psychanalyse*. Paris Payot, 1969, p. 169-186.

⁵ - Winnicott, D. W. (1967). La localisation de l'expérience culturelle, Effets et formes de l'illusion in *Nouvelle Revue de Psychanalyse*. Paris, Gallimard, N° 4 Automne 1971, p.15-23.

⁶ - Winnicott, D. W. (1971). *Jeu et réalité. L'espace potentiel*. Paris, Gallimard, 1975.

⁷ - Sirota, A. 1998. Des espaces culturels intermédiaires, La scène sociale : crise, mutation, émergence, *Revue internationale de psychosociologie*, n°9, p.91-107.

DIMANCHE 21 MARS 2010

9h 00 - Accueil

9 h 15 - 10h30 : Claudine BLANCHARD-LAVILLE :

À l'écoute des enseignants - Du malentendu à la rupture du lien didactique

Discutant : *Joseph CHARBIT*

10 h 30-11h Pause

11 h - 12h15 : André SIROTA :

L'entrée en groupe et en « relation » par effraction

Discutant : *Jean-Pierre VIDAL*

12 h 15-12h30 : Conclusions et annonces des activités à venir.

Les intervenants

Ophélie AVRON* , psychanalyste (SPP) , Psychodrame de groupe (*Paris*).

Laurence BARRER*, psychologue clinicienne en libéral, Collaboratrice INSERM, (*Toulon*).

Elisabeth BAYART-DARCHIS, psychologue, psychanalyste, chargée de séminaire à l'Université Paris Ouest Nanterre La Défense.

Rose-Angélique BELOT, psychologue, Maître de conférences (*Besançon*)

Pierre BENGHOZI*, psychiatre, psychanalyste, chef de service de psychiatrie de l'enfant, de l'adolescent et de la famille, (*Hyères*).

Claudine BLANCHARD-LAVILLE, professeur, sciences de l'éducation, Université Paris Ouest Nanterre La Défense.

Joseph CHARBIT*, psychiatre, thérapeute familial, (*Paris*).

Bernard CHOUVIER*, psychologue clinicien, psychanalyste, professeur de psychopathologie, Université de Lyon, (*Lyon*).

Alain DUBOIS*, psychologue, analyste de groupe et psychodramatiste (*Mont de Marsan*).

Alberto EIGUER*, psychiatre, psychanalyste, (AIPCF) directeur de recherche, Université René Descartes (*Paris*).

Rosa JAÏTIN*, professeur associé (PAST) Université René Descartes, (*Lyon*).

GUY GIMENEZ*, psychologue clinicien, psychanalyste de groupe, psychodramatiste, maître de conférences, psychopathologie clinique, Université de Provence.

Véronique MASUY, psychologue clinicienne, thérapeute familial (ADFA), docteur en psychologie, (*Toulon*).

Denis MELLIER*, psychologue clinicien, professeur de psychologie clinique et de psychopathologie, (*Besançon*).

Eliane MOULIN, psychologue, CH Le Vinatier, (ADSPF), participante Quatrième Groupe, (*Lyon*).

Salomon RESNIK*, Membre titulaire de la Société Internationale de Psychanalyse, (*Paris*).

Philippe ROBERT*, psychanalyste, thérapeute familial, (PSYFA), maître de conférences, Université René Descartes, (*Paris*).

André SIROTA*, psychanalyste groupal, Université Paris Ouest Nanterre La Défense (*Paris*).

Claudine VACHERET*, psychanalyste, professeur de psychologie clinique, Université de Lyon, (*Lyon*).

Jean-Pierre VIDAL*, psychanalyste, analyste de groupe et d'institution, (*Perpignan*).

Grégoire THIBOUVILLE, psychologue clinicien, (*Nouméa*)

Martine WEIL*, psychologue psychanalyste, (*Rueil-Malmaison*).

Agnès WILHELM*, psychanalyste, analyste de groupe (*Paris*).

* SFPPG

Fondée en 1962, la **Société Française de Psychothérapie Psychanalytique de Groupe** réunit des cliniciens et des chercheurs qui mettent en œuvre la psychanalyse dans différents dispositifs de groupe : analyse de groupe, psychodrames, thérapies familiales, groupes à médiation... avec les enfants, les adolescents, ou les adultes, en pratique privée comme en institution de soin ou de formation.

La **S.F.P.P.G.** a pour objet de développer les échanges entre praticiens, de promouvoir les recherches cliniques et théoriques dans le domaine de l'approche psychanalytique du groupe, et de contribuer au perfectionnement des praticiens (journées d'études, groupes de recherche, séminaires).

La **S.F.P.P.G.** et la **F.A.P.A.G.** (Fédération des Associations de Psychothérapie Analytique de Groupe), entretiennent des échanges réguliers, traitant notamment des critères de formation et de reconnaissance des thérapeutes de groupe.

Fondée par la SFPPG, la *Revue de Psychothérapie Psychanalytique de Groupe* (RPPG) est publiée 2 fois par an, aux Éditions érès sous l'égide de la SFPPG et de la FAPAG (Fédération des associations de psychothérapie analytique de groupe).

Bureau de la SFPPG : Président : *André SIROTA*

Vice Président : *Jean-Pierre VIDAL*

Secrétaire Général : *Agnès WILHELM*

Secrétaire scientifique : *Pierre PENGHOZI*

Trésorier : *Hervé ROUSSENNAC*